

ART DE LA MODE



ICI que sifflent déjà à nos oreilles les souffles avant-coureurs de l'hiver. Ne nous en plaignons pas trop. Un éternel printemps nous semblerait peut-être monotone; la saveur du mai fleuri s'aiguise du souvenir des Noël neigeux. L'hiver, d'ailleurs, ne nous apporte-t-il pas sa part de plaisirs et d'élégances, la fête de ses théâtres et de ses bals, la gloire artificielle de ses hâtives lumières?

Contre le froid, les fourrures nous offrent la molle tiédeur de leur caressant abri. Quelle plume de parfait magicien ès-lettres décrira l'enveloppement subtil de leur luxe? Elles sont barbares et elles sont prestigieusement raffinées. Elles sont exquises et pittoresques, magnétiques et émouvantes. De leur nid de douceur et de tiédeur, la beauté des femmes émerge plus vivante et plus saisissante.

Rien ne passionne aujourd'hui une coquetterie féminine comme cette question des fourrures.

Voyons quelles enveloppes confortables et douillettes nous ont taillées, cette année, les maîtres du genre. Quelles bestioles inoffensives sont-ils allés dénicher dans les steppes de la Sibérie ou dans les solitudes glacées de l'Hudson?

L'extraordinaire ne les a pas tentés. Ils ne se sont point, comme l'an passé, essayés à lancer la taupe ou à ressusciter, comme il y a deux ans, le petit-gris qui mit en émoi le Landerneau de la mode: non, la taupe est rentrée sous terre, et le petit-gris est remis à sa place de doublure, ce qui convient parfaitement à sa vulgarité. Ils n'ont pas cherché midi à quatorze heures. C'est du "déjà vu" qu'ils nous offrent, mais quel déjà vu! Une martre un peu grise, d'un ton exquis, d'une nuance rare et subtile, presque introuvable au naturel, et qui, bien entendu, perd beaucoup de sa valeur lorsqu'elle ne doit sa teinte qu'à de savantes préparations chimiques.

Si donc vous n'êtes pas assez heureuse, madame, pour dénicher cette martre idéale, daignez vous contenter de peaux un peu moins claires, un peu moins précieuses: il en est d'un joli ton un peu foncé qui sont fort appréciables. Mais évitez celles qui tirent sur le rouge ou sur le jaune. Celles-là sont proscries par la mode.

La martre a un rival dans le chinchilla. Le chinchilla, délicieux décor des beautés blondes, si doux aux doigts qu'il caresse, si agréable au teint qu'il encadre; le chinchilla qui s'allie à toutes les nuances et à toutes les étoffes, le chinchilla délicatement chic et prestigieusement distingué.

La martre, et le chinchilla, voilà les deux leaders de la grande course aux fourrures qui se disputera cet hiver. Derrière les favoris, quelques seigneurs élégants mais de moindre importance: l'astrakan, le breischwantz, le skungs, la loutre et ses nombreux dérivés conserveront leurs places respectives.

* * *

Au moment où les théâtres se mettent à rouvrir leurs portes, Frivoline, dans l'"Art et la Mode", consacre quelques lignes à la toilette de spectacle, en même temps qu'à toutes les nouveautés de la coquetterie actuelle:

Pour le théâtre, nous verrons bientôt les loges

fleuries du rose et du mauve de ces corsages soyeux remplaçant les blouses. A demi-ouverts par l'indiscrétion du fichu de mousseline ou de tulle, ils laissent voir, sous l'orient des perles, la jolie ligne du cou et la naissance des épaules. Accompagnés du chapeau noir hardiment empanaché, nous verrons plus d'une fois de ces ensembles heureux, dignes de tenter le crayon d'Helleu.

A l'heure actuelle, durant les stations plus ou moins longues au manoir de X... ou de Z..., c'est pour les dîners que jeunes filles et jeunes femmes arborent des corsages changeants ou de taffetas, aux tons vifs, sur des jupes vaporeuses et longues, en mousseline de soie ajourée de dentelle.

Cabochonnés de boutons anciens, ceinturés



Modèle 5
(Voir l'explication sur l'autre page)

très haut avec beaucoup de chic, ces corsages ont un cachet Louis XVI absolument seyant, que nous conseillons fort aux femmes qui s'habillent beaucoup. On peut en avoir trois ou quatre, de même forme, mais taillés dans des tissus différents.

* * *

C'est aussi aux nouveautés de la saison que Mme C. de Broutelles consacre sa chronique hebdo-

madaire de la "Mode Pratique". Nous en détachons ces intéressants renseignements.

Parmi les plus jolies nouveautés que fait éclore l'automne, il faut signaler un délicieux velours anglais, souple, soyeux, d'une fraîcheur veloutée dans les teintes pâles, d'une profondeur éclairée de reflets dans les teintes sombres. Uni ou côtelé, ce velours compose des toilettes élégantes et des costumes simples, pratiques, qui pourront se porter tout l'automne, jusqu'au moment où le froid nous obligera à choisir des étoffes plus épaisses, car ce velours de coton est de la plus agréable légèreté; il se fronce, il se plisse, il se coulisse, il se bouillonne à souhait, et on l'emploie même pour des robes travaillées aussi finement que si elles sortaient des mains d'une lingère; ce velours, souple comme un foulard, se prête à des façons nouvelles et imprévues. Le travail de lingerie, si en faveur toute la saison dernière pour les robes de linon et de mousseline, tous ces plis minuscules, toutes ces fronces en "nids d'abeilles", tous ces "bouillons" disposés comme des galons, toutes ces bandes coulissées, tous ces ongles et tous ces repincés, nous les retrouvons exécutés en ce gentil velours, cet automne.

Le velours anglais de couleur crème ou blanche se nettoie à merveille et se lave comme un simple mouchoir; il se garnit de tresses en coton ajouré et fait des robes exquises pour les personnes qui restent à la campagne fort avant dans la saison et souhaitent avoir une tenue élégante et cependant solide, puisqu'un simple lavage la remet à neuf au besoin après une course en automobile.

* * *

"Le présent a cessé de nous intéresser, dit gravement M. Thévenot dans la "Mode Illustrée", l'avenir seul nous attire actuellement." Voulez-vous le connaître, l'avenir? Le voici:

Les velours de Lyon unis, qui ont acquis, grâce à des procédés de fabrication tout nouveaux, une merveilleuse souplesse, resteront exclusivement réservés aux toilettes de grande cérémonie, en raison de leurs prix élevés; mais à côté a surgi la série des velours de fantaisie, dans laquelle on pourra plus facilement puiser et qui contient de vraies trouvailles: ce sont d'abord les velours ras, à petits damiers noir et blanc, ou blanc et couleur, avec lesquels on fera de gentils costumes relevant du genre tailleur. Puis, pour les robes de ville plus habillées: les velours-mousseline, légers, moelleux, aux reflets soyeux, aux chauds coloris, sur lesquels la lumière joue et frissonne, et qui font penser aux robes somptueuses des belles Florentines de la Renaissance; les velours pastillés, guillochés, les uns de teinte unie, les autres imperceptiblement poudrés de blanc; les velours écossais coupés par de minces filets multicolores satinés. A la beauté des tissus se joint la séduction de la couleur; dans les teintes foncées, ce sont des bruns dorés, des gris et des verts, doux comme une caresse, des rouges pourpres, des bleus profonds de la plus riche intensité. Dans les tons clairs, des gris bleutés, des blancs laiteux ou safranés, des roses et des bleus d'une exquise pâleur, et aussi cette belle teinte coq de roche qui, depuis un an, met partout sa note éclatante.